

WATER MUSIC

Georg Friedrich Haendel

Direction musicale **Emmanuelle Haïm**

Le Concert d'Astrée, ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Les *Water Music* et *Music for the Royal Fireworks* marquent deux extrémités chronologiques de la carrière londonienne de Haendel. Les suites des *Water Music* furent composées alors que l'artiste était à peine arrivé en Angleterre, en 1717. L'œuvre était destinée à agrémenter une promenade nautique de la Cour sur la Tamise, tandis que la *Music for the Royal Fireworks* fut commandée pour les fêtes célébrant la paix d'Aix-la-Chapelle, bien plus tard en 1749. Dans les deux cas, Haendel s'attela à l'exercice difficile d'écrire de la musique efficace en pleine air. Il avait déjà montré un certain talent pour ce type de composition en fournissant régulièrement les jardins du Vauxhall en musique d'agrément.

Une légende tenace raconte que, brouillé avec l'électeur de Hanovre à cause d'une absence prolongée, Haendel et lui se seraient réconciliés au moment où l'électeur entendit l'exécution des *Water Music*. On sait bien, aujourd'hui, que l'anecdote est totalement apocryphe.

La *Music for the Royal Fireworks* fut créée dans des circonstances bien moins idylliques, puisque les festivités de 1749 furent un vrai désastre pyrotechnique. Malgré une répétition publique époustouflante au Vauxhall, le spectacle fut non seulement décevant, mais – pire – un incendie se déclara qui mit en péril la vie de plus de 12 000 spectateurs. Pour l'occasion – et bien davantage que pour les *Water Music*, Haendel avait fait rassembler plus d'une centaine de musiciens. C'était une nécessité acoustique, pour la musique de plein air, que de faire intervenir des instruments à vents. Les cordes de l'époque étaient trop peu sonores. On retrouvera ce principe dans l'orchestre d'harmonie pour les défilés du XIXe siècle. Tout aussi nécessaire, il fallait – pour que la musique soit audible au milieu du vacarme des fusées – que les instruments soient groupés en grand nombre. Les hautbois et bassons de l'époque étaient bien moins sonores que les instruments modernes, et les créations contemporaines avec vingt hautbois et dix bassons ne sont guère réalistes d'un point de vue acoustique s'il s'agit d'instruments modernes.

Comme toute suite de musique instrumentale, ces vastes fresques haendeliennes jouent de l'alternance de mouvements rapides et lents, de sonorités fortes et adoucies. Il est peu probable qu'un rapport étroit existe entre les « tableaux » du feu d'artifice et les séquences instrumentales des *Fireworks*, moins encore entre celles des *Water Music* et les différentes stations des barques sur la Tamise. En revanche, il est certain que la plupart des menuets et *arias* à effectif instrumental restreint des *Water Music* (cordes seules, ou avec une flûte) étaient destinées à agrémenter le repas servi au souverain à l'arrivée au palais. Cette sorte de « *Taffelmusik* » (« musique de table »), dans la tradition de Delalande ou Telemann, fut ensuite réinsérée dans les suites aujourd'hui connues sous le nom de *Water Music*. Car il faut bien avouer que le découpage de ces pièces est apocryphe, et que l'ordre de composition n'est très certainement pas l'ordre actuellement admis. C'est sans doute parce que, sorti des cadres spécifiques pour lesquels ils ont été prévus, ces ouvrages – en concert – doivent s'organiser selon une autre logique... encore plus attractive. Il reste en tout cas que cette musique « du feu » et « de l'eau » a captivé l'imaginaire du public depuis sa création, et a assuré à Haendel une postérité bien méritée.